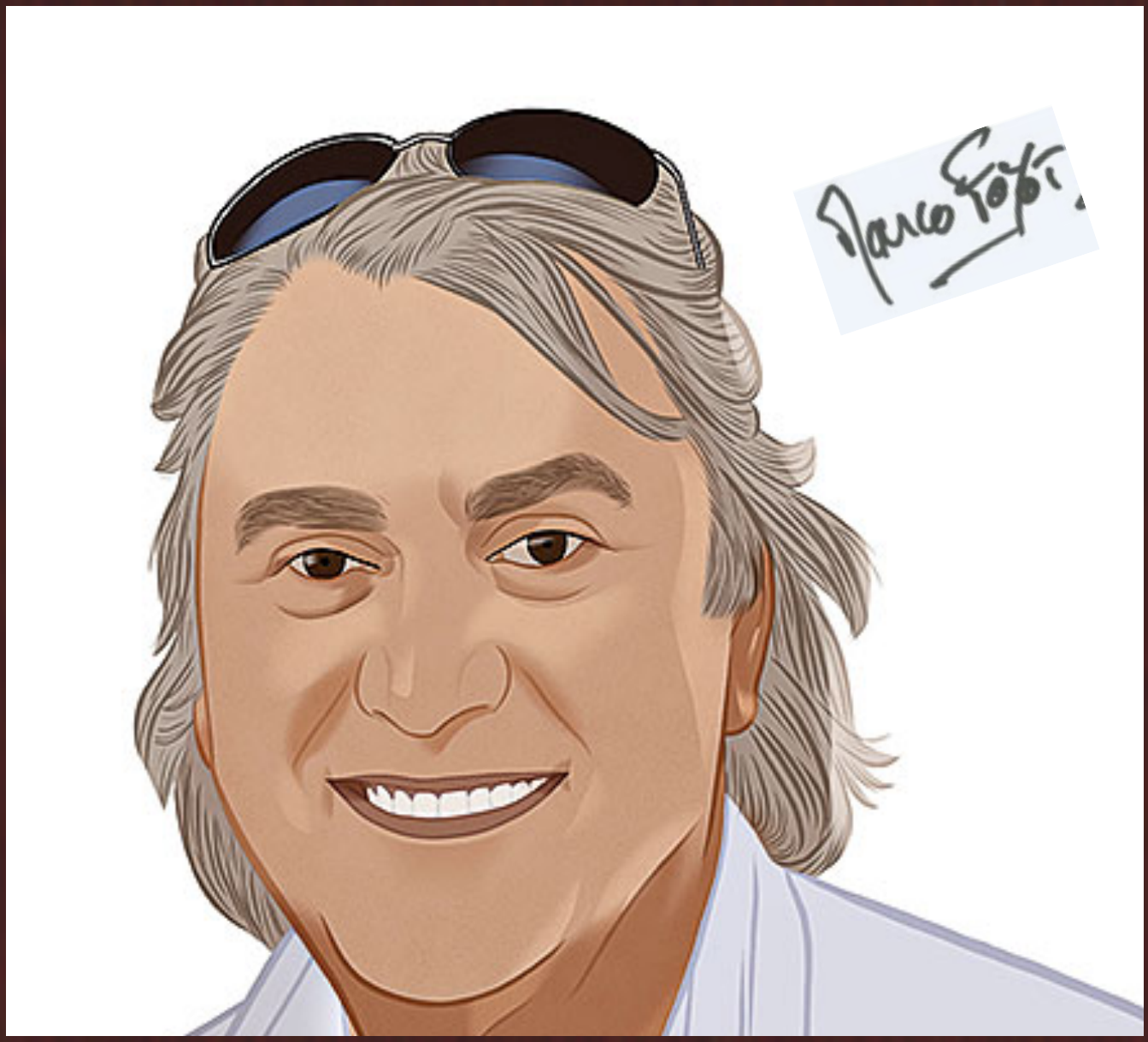
Cyrille COSTES
www.petanque12.com



Marco Foyot, l'homme qui faisait grimper les gens aux arbres…

Chapeau, Monsieur Foyot !

Les arbres, on pense notamment aux platanes du Parc de la Victoire à Millau, sont orphelins. Orphelins de ces illustres inconnus, à coup sûr passionnés de pétanque, qui, chaque été, n'hésitaient pas à prendre de la hauteur. Histoire d'avoir une vue privilégiée et imprenable sur « La » partie. La partie dans laquelle un certain ***Marco Foyot*** *avait souvent sa place, notamment dans les années 90, époque des heures de gloire de celui qui évoluait alors aux côtés de ses amis Passo et Farré sous les couleurs de la fameuse Team Nicollin Montpellier. Oui, mais ça c'était avant. Avant que le célèbre Mondial de Millau ne meure prématurément sans vraiment crier gare.* ***Marco Foyot****, lui, n'est pas mort. A 67 ans, l'icône de la pétanque française et mondiale continue de défrayer la chronique. Devenu légende de son vivant, il est partout. Ici et ailleurs. En France mais aussi dans le monde entier. Avec ou sans les boules à la main. Ici, il respire et savoure le bon air de son Auvergne d'adoption, jette un œil attentif sur ses cultures de légumes et veille au maintien de sa forme physique. Là, il anime un stage aux côtés des Quintais, Suchaud et autre Fazzino, histoire de dispenser des conseils et autres soit disant secrets à des profils en quête de perfectionnement. Là-bas enfin, en Bulgarie plus précisément, il se pare d'un énième titre, celui de Champion d'Europe en triplettes vétérans. Bref, le « Grand » continue à faire la « une » de l'actualité et cela fait plus de 50 ans que cela dure. Alors on l'aime ou on ne l'aime pas, mais on est obligés de lui dire.*

Chapeau Monsieur Foyot !



Chapeau
Monsieur Foyot !

Une jeunesse parisienne, une vie de saltimbanque

Il aurait pu être footballeur – il a joué en équipe cadet de Seine-et-Marne au pose de demi-centre -, tennisman, rugbyman, basketteur – il mesure 1,9 m d'où son surnom « Le grand » - ou encore athlète – à l'âge de 10 ans, il était recordman de France du 600 mètres - …, il a finalement été pétanqueur. Et oui, si il y en a un qui a fait de la petite boule sa profession, c'est bien lui, Jean-Marc dit « Marco » Foyot. Véritable commercial dans l'âme, grand communiquant devenu expert pour vendre son image et celle du sport pétanque, il est devenu au fil des décennies la figure emblématique de la discipline dans le Monde entier. Retour sur une vie de strasses et de paillettes pour celui qui a connu la pétanque grâce à son père, Mario : *« Mon père, je lui dois tout. Il m'a tout appris ».*



Qui est vraiment Marco Foyot ?

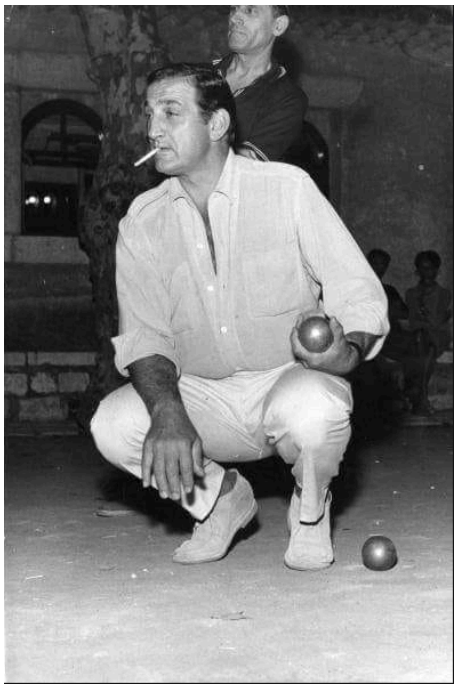
Un jeune qui touche à tout, un doué qui gagne partout

Il n'y a pas d'âge pour devenir champion. C'est dans les gênes. Marco Foyot parle de son enfance et de son adolescence qui restent des périodes qu'il qualifie lui-même de « cool » : *« Parce que papa était joueur de pétanque puis président du club Le Cochonnet Meldois, je jouais aux boules avec des potes en sortant du collège. Certains étaient aussi forts que moi, mais moi j'avais un truc en plus. Je ne craignais pas et je voulais toujours gagner ».* Cette hargne, cette « grinta », le jeune homme ne l'a pas qu'à la pétanque. Au foot, il veut marquer, au vélo, il veut gagner, en athlétisme, il veut aller plus vite, sauter plus loin et plus haut ou encore lancer plus fort que les autres.

Cette culture de la gagne, Marco Foyot a su la garder sienne tout au long de sa vie. Sous des aspects parfois « je m'enfoutistes » ou encore « m'as-tu vu », il a toujours aimé faire parler de lui et voulu rester tout en haut de l'affiche. Sur un plan sportif mais aussi dans le domaine professionnel : *« J'ai travaillé dans les secteurs de l'assurance, de la publicité ou encore de la communication. Partout, mes revenus étaient liés à mes résultats. Donc là aussi, j'avais tout intérêt à être performant »,* se souvient aujourd'hui.

A pétanque, le premier concours gagné n'a pas tardé. Le jeune Foyot avait alors seulement 13 ans et, les catégories de jeunes n'existant pas encore, il avait pris part à une compétition pour adultes aux côtés de son père, Mario : *« Je me souviens, on avait même battu des Italiens, des copains de papa ».* Marco Foyot avait mis un pied dans l'engrenage, l'Histoire ne faisait alors que commencer.

Avec Authieu et Mélis, un incroyable triplé à *La Marseillaise*



Lino Ventura, la cigarette et les… boules

La fin du lycée, le service militaire au Bataillon de Joinville, des descentes à Pau pour aller voir une copine en catimini, un poste de prof de gym à Font-Romeu puis un Brevet en compta mécano graphie qui resta lettre morte et, surtout, 2 enfants avec sa femme Corinne, la fin des années 70 et le début des années 80 sont tout sauf un long fleuve tranquille. Malgré cette vie pour le moins tourmentée, la pétanque continue à occuper une place primordiale : *« A Paris, on jouait à Auteuil. C'était l'époque des années fastes. Tu gagnais un million (de centimes d'anciens francs), tu avais la belle vie. Tu pouvais jouer des tunes. La base d'une partie, c'était 1000 balles soit l'équivalent de 150 euros aujourd'hui. On jouait à quitte ou double . 1000, 2000, 4000 balles chaque jour… Ces challenges attiraient de riches industriels mais aussi des gens du show-biz. C'est là que j'ai connu et côtoyé Lino Ventura, Eddy Barclay ou encore Dary Cowl, des figures de l'époque. On jouait jusqu'à pas jour et on finissait aux phares des voitures… ».*

Mais le milieu des années 70, c'est surtout la rencontre et l'association avec François Mélis et Raymond Authieu. Marco Foyot prend la place de Marcel Sarnito, dit

« L'alligator du chalet d'Auteuil » et avec ceux qu'ils considèrent encore comme ses *« maitres à jouer »,* il s'en va signer un incroyable triplé.



En 1974, il n'a que 21 ans. Il profite d'une permission lors de son service militaire pour aller disputer sa première Marseillaise, déjà le plus grand concours du Monde. La cannebière découvre alors un jeune Parisien qui, cheveux au vent, s'en vient contester une hégémonie provençale jusque-là bien établie. Le « Grand » en impose certes par sa stature mais c'est son talent qui fait déjà la différence. Bousculant tout sur son passage, il met tout le monde d'accord et signe un premier succès. Sous les yeux de Marseillais totalement médusés, il signe même un doublé puis un triplé. Marco Foyot n'a alors que 23 ans mais, en remportant les 13e, 14e et 15e Marseillaise, il vient de faire une entrée fracassante dans l'Histoire de la pétanque mondiale.

L'anecdote : le déserteur fait des carreaux et ne va pas au… trou

En 1974, Marco Foyot a été le joueur de boule le plus recherché par l'armée. En effet, finaliste du Mondial La Marseillaise, il ne pouvait pas revenir à sa caserne en région parisienne. Il était alors considéré comme *"déserteur".* Le colonel de sa garnison a dit aux organisateurs : *« Très bien j'accepte qu'il fasse ce concours, mais s'il perd, il va au trou ».* A l'arrivée, il fait des carreaux, l'emporte, ne va pas au trou mais rentre au Panthéon de la pétanque.

Mondial La Marseillaise : une « Légende » court après une autre Légende…

Avec 6 victoires, Marco Foyot talonne le recordman de l'épreuve, un certain Albert Pisapia. Il compte cette année sur Dylan Roche et Stéphane Robineau, avec qui il va disputer cette 59e édition, pour atteindre enfin son objectif.

Quand on est devenu « Légende », on a légitimement toutes les raisons de vouloir le rester. Marco Foyot n'échappe pas à la règle. Sa carrière et l'extraordinaire palmarès qui va avec en général, ses 6 victoires au Mondial La Marseillaise en particulier (triplé en 1974, 1975 et 1976 avec François Mélis et Raymond Authieu, doublé en 1983 et 1984 avec René Lucchesi et Jean Kokoyan et en 2002 avec Pascal Miléi et Dominique Usaï) font de lui le dauphin d'une autre légende, un certain Albert Pisapia.



Marco Foyot et Albert Pisapia ont eu beau se livrer à une bataille à distance pour être recordman du nombre de victoires au Mondial La Marseillaise, cela ne les a pas empêché d'être aussi partenaires. On les voit ici place Saint-Pierre à Toulouse. Associés au Perpignanais Miche Vile, ils ont en effet disputé la finale des fameux « 3 jours » qui ont fait la légende de la Ville Rose.

Avec 7 victoires dans ce que Yves Mourousi fut le premier à appeler ***« Le Roland-Garros des boules »*** - c'était en 1985 lors du JT de 13 heures sur TF1 -, le Marseillais Albert Pisapia a établi un record. Mais, c'est bien connu, tous les records sont faits pour, un jour ou l'autre, être battus. Mais avant de la battre, faudrait-il l'égaler. Et si c'était en cette année 2020 ?

Marco Foyot, en tout cas, s'y prépare. Si le mental est toujours là, le physique, lui, avait tendance à faire défaut. Alors Marco s'est mis au boulot. Il a profité du confinement de ces mois de mars, avril et mai pour se mettre au vert. Dans la nature auvergnate, il s'est livré à de longues séances quotidiennes de marche à pied. Des kilos ont été perdus et la silhouette est devenue moins lourde et plus affinée. Sera-ce suffisant ? L'intéressé, en tout cas, croit encore en sa bonne étoile : *« Tant que je serai en l'état, je ferai d'une 7e victoire à La Marseillaise un de mes objectifs majeurs de la saison. Gagner le Mondial à pétanque, c'est comme gagner le Tour de France pour un cycliste. Cela n'a pas de prix ! ».* Et quand on demande à Marco Foyot quelles en seront les conditions, on s'aperçoit que le candidat a bien révisé sa leçon : *« Les paramètres sont nombreux. IL y a d'abord la ville de Marseille qui reste passionnée pour « son » épreuve. Il y a les spectateurs, il y a les terrains si particuliers. Et puis il y a cette chaleur qu'il faut apprendre à maitriser. Mais il y a aussi et surtout ce flot d'équipes internationales ou bien françaises qui sont montées pour venir gagner. Je dirai qu'il y a bien quelque 150 triplettes capables de l'emporter ».* Parmi elles, évidemment, la formation que va mener Marco Foyot aux côtés du phénomène Dylan Rocher et du métronome Stéphane Robineau. A eux 3, ils cumulent déjà… 15 victoires à Marseille. Il s'agira en tout cas d'une équipe inédite dont la formation à une histoire.



S'il venait à remporter cette 59e édition, Dylan Rocher porterait à 5 son nombre de victoires lors du Mondial La Marseillaise. Le problème, c'est qu'il resterait toujours devancé par Marco Foyot qui en compterait alors 7 et Stéphane Robineau qui en aurait 6.

Au détour d'un stand, une équipe inédite a vu le jour…

Imaginer une triplette Foyot – Rocher – Robineau franchir, côte à côte et boules à la main, les portes du Parc Borély en ce 30 août 2020, était totalement inconcevable. Pour la simple et bonne raison que si il a bien 3 joueurs qui présentent le profil pour détrôner un jour le Roi Pisapia, c'est bien eux. Avec 6, 5 et 4 victoires, le trio talonne le Marseillais dans les statistiques du *Mondial La Marseillaise.* Et pourtant ! La pétanque possède en effet cette capacité à générer des situations pour le moins improbables. La suite, c'est Marco Foyot qui la raconte : *« Je me souviens parfaitement de la situation. Ce jour-là, j'étais sur le stand que je tenais à l'occasion d'un concours auquel je participais. D'un coup, je vois débarquer Dylan Rocher et Stéphane Robineau. Entre 2 parties, ils décompressaient à leur manière en se détachent des cadres de jeu et en faisant le tour des à-côtés. Ils s'arrêtent à mon stand et on discute 2 minutes. Comme souvent dans ce genre d'occasions, il y a quelqu'un qui veut faire une photo des 3 champions. On se plie avec plaisir à cette demande et, pendant que l'on prend la pose, l'on ne manque pas de plaisanter. On se dit que c'est vrai qu'elle est belle cette équipe. Cela vaudrait sans doute le coup que l'on décide de faire un concours ensemble. De la plaisanterie à la réalité, il n'y eut qu'un pas qui fut vite franchi ».* Et voilà comment les 3 lascars ont décidé d'unir leurs destinées pour essayer de se rapprocher encore un peu plus d'un certain Albert Pisapia. Premiers éléments de réponse, le dimanche 30 août pour un verdict de cette 59e édition du Mondial La Marseillaise qui sera rendu, nouveauté de cette année 2020, le mercredi 2 septembre dans le Parc Borély. Choses assez rare pour être soulignée, les participants resteront sur le même site de la première partie jusqu'à la finale.



Cette année, l'intégralité du Mondial La Marseillaise se disputera dans les allées sablonneuses mais souvent piégeuses du Parc Borély.

Marco Foyot et La Marseillaise : près d'un demi-siècle d'une *« histoire d'amour et d'amitié »* en quelques clichés

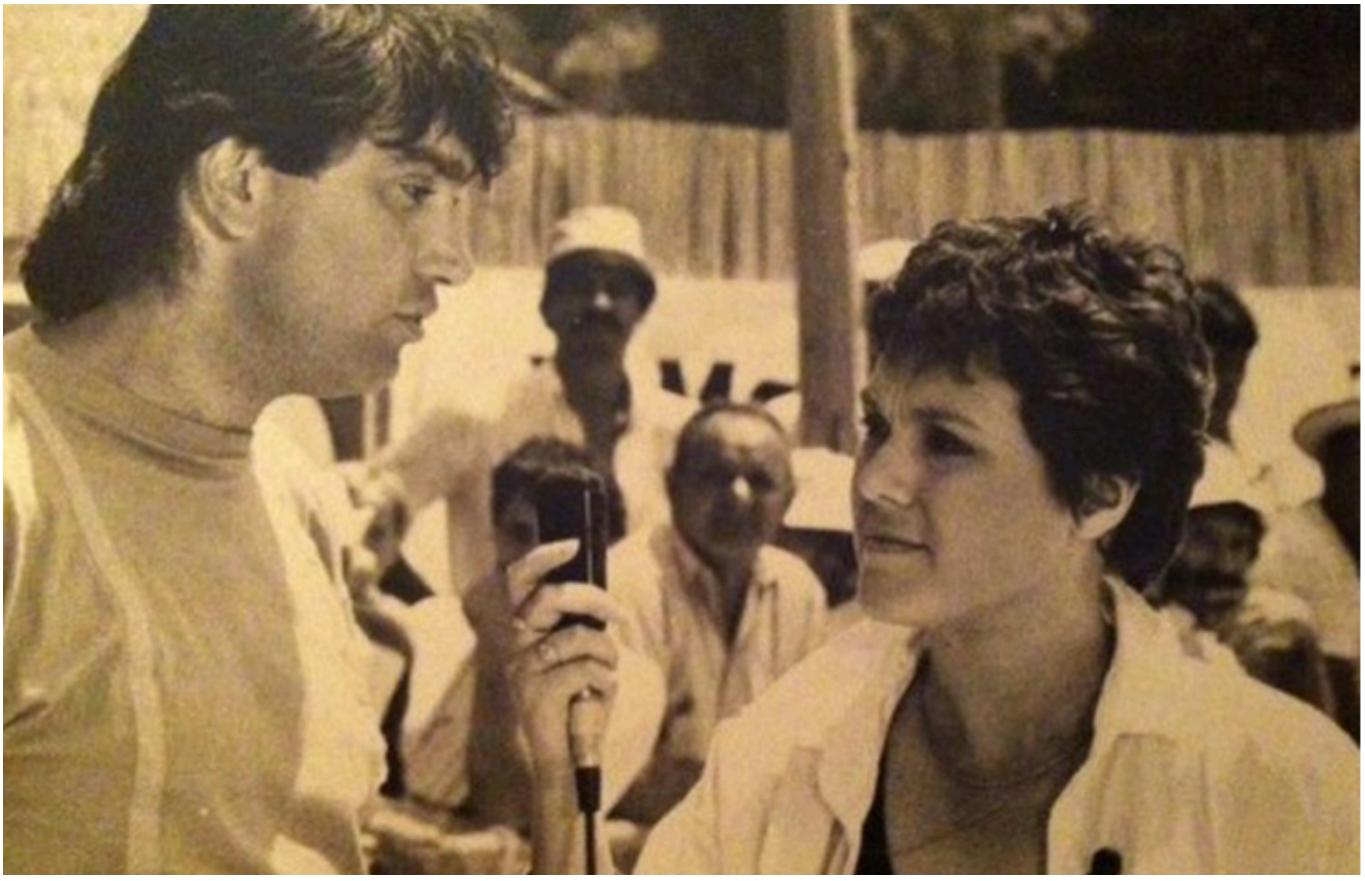
Le 30 août prochain, cela fera exactement 46 ans que Marco Foyot a remporté sa première Marseillaise. Fidèle parmi les fidèles, celui dont le compteur reste bloqué à 6 victoires depuis son dernier sacre en 2002 avec Dominique Usaï et Pascal Miléi. 18 ans après, « Le Grand » est-il prêt à rentrer dans l'Histoire en rejoignant le recordman de l'épreuve, Albert Pisapia ? *« Pourquoi pas »,* répondent les aficionados les plus superstitieux. 18 ans, c'est en effet la durée qu'il s'était déjà écoulée entre 1984 et 2002, date de ses 5e et 6e sacres.



En 1984, Marco Foyot signe un formidable doublé avec René Lucchesi et Jean Kokoyan. Cette année-là, les compteurs des 3 joueurs affichent 6 trophées pour Kokoyan, 5 pour Foyot et 4 pour Lucchesi. Depuis, seul le « Grand Marco » a réussi à inscrire une ligne supplémentaire à son palmarès avec sa victoire en 2002.



Yves Mourousi, ici aux côtés de Michel Montana, a présenté pour la première fois le Mondial La Marseillaise lors de son JT de juillet 1985. Pour qualifier l'épreuve marseillaise, le célèbre journaliste n'a pas hésité à en faire « Le Roland-Garros des boules ». Rien de moins.



Marie-Laure Augry, l'autre célèbre journaliste du « 13 heures » de TF1, n'a pas attendu 1985 pour parler de La Marseillaise. Dès 1976, elle donne ici la parole à Marco Foyot qui vient de signer un extraordinaire triplé avec les parisiens Mélis et Authieu.



La dernière victoire de Marco Foyot date de 18 ans déjà. C'était en 2002 aux côtés de Pascal Miléi et Dominique Usaï.



La Marseillaise, c'est aussi un carrefour de rencontres avec tout un tas de vedettes. Ici Henri Salvador, véritable artiste du monde du show-biz mais aussi de celui de la pétanque.



Initialement programmée du 5 au 9 juillet, l'édition 2020 se jouera finalement du 30 août au 2 septembre, intégralement dans les allées du Parc Borély.



Des parties en terrains libres et une assistance plus que fournie, des conditions particulières à La Marseillaise et un scénario qui plait bien à Monsieur Foyot.



Jean Kokoyan (à gauche), le premier à venir féliciter Albert Pisapia pour ce qui restera son dernier triomphe à La Marseillaise. C'était sa… 7e victoire en 1990.

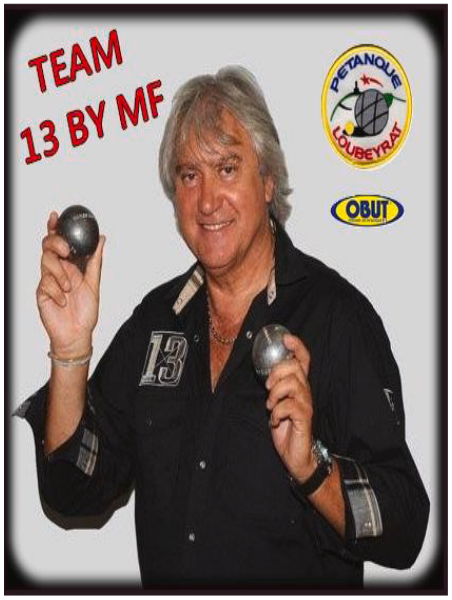
Marco Foyot et l'argent : la nostalgie de l'ancien temps

Les sous, les balles. Les francs, anciens et nouveaux, et les centimes. Quand il parle d'argent et des fameuses parties d'intérêt de « sa » jeune époque parisienne, Marco Foyot se mélange parfois un peu les pédales. Mais une chose est sûre, très tôt, la monnaie et lui n'ont fait qu'un. Ou presque. Des après-midi entières, parfois des soirées, à disputer des parties mettant en jeu des monnaies sonnantes et trébuchantes face à de riches industriels ou encore des vedettes du show-biz. C'était à Auteuil et les souvenirs n'ont pas pris la moindre ride : *« Pour donner l'impression que j'étais prêt à tout pour monter des parties équilibrées, je rendais des points mais aussi des boules à mes adversaires. Et c'était parti pour jouer 100 000 balles (centimes d'anciens francs, Ndlr). Je gagnais mais je leur faisais croire qu'ils auraient pu gagner. Histoire de les inciter à faire quitte ou double, une ou plusieurs fois ».* Et voilà comment le jeune Foyot pouvait gagnait jusqu'à 100 000, 200 000 et même 400 000 balles durant une seule et même journée. Autant dire l'équivalent de 600 euros d'aujourd'hui. Le problème, c'est que cet argent brûlait un peu les poches et les doigts de notre champion. Des fréquentations de stars, style Eddy Barclay, Thierry Le Luron, Jean Lefèvre, Darry Cowl…, Marco Foyot devient une des vedettes des nuits parisiennes. Le jeune papa a vite conscience que sa vie prend un mauvais pli. Heureusement, le trentenaire a la chance de rencontrer un certain Serge Lapietra qui l'emmène avec lui jusqu'au Pontet, dans le Vaucluse. Un Serge Lapietra avec qui il va devenir Champion de France en triplettes. C'était en 1988 à Tarbes. Le 3e homme était alors un certain René Lucchesi.



Lucchesi – Lapietra – Foyot en tricolore en 1988 à Tarbes.

« La pétanque, c'est ma vie. J'y ai joué mais je l'ai aussi et surtout vendue ».



Marco Foyot est un commercial dans l'âme. Il a toujours été plutôt bien dans ses baskets et il a le verbe facile. Deux qualités qui font la marque de fabrique de tout professionnel qui se respecte. Aujourd'hui encore, Marco Foyot est sans doute le pétanqueur le plus connu au Monde. Une réalité qui ne doit rien au hasard. Au contraire, le résultat d'un état d'esprit qui a été le sien depuis maintenant près de 50 ans. Création de lignes de vêtements, vente d'une marque de jeux de boules, animation de stages d'initiation et ou de perfectionnement pour le grand public mais aussi pour le personnel d'entreprises, et ce en France comme à l'étranger, collaboration en tant que consultant sportif pour le commentaire d'événement, en particulier le *Mondial La Marseillaise à pétanque,* écriture de livres…, celui qui fut longtemps un des tout meilleurs joueurs français a plusieurs cordes à son arc : *« La pétanque, c'est ma vie. J'y ai joué, elle m'a fait vivre mais je l'ai aussi et surtout vendue ».* On pourrait même dire bien vendue tant il est considéré par beaucoup comme l'ambassadeur n°1 de la pétanque dans le Monde.



Ici aux côtés de Daniel Lauclair, ancien journaliste de France Télévision, Marco Foyot a très souvent su poser les boules pour enfiler le casque de commentateur et apporter des conseils et autres explications pôur le moins avisés. Une démarche qui a beaucoup compté dans la démocratisation du sport pétanque.

La formation :
au nom du père et du… porte-monnaie

« Mon père m'a beaucoup marqué. Il m'a tout appris tant sur le plan technique que sur celui du caractère. C'est lui qui a fait de moi un champion. Je pense beaucoup à lui et j'ai eu envie, à mon tour, de transmettre aux autres tout ce qu'il m'a appris ».

Marco Foyot

Les autres, c'est Monsieur tout le monde. Des jeunes, des moins jeunes. Des Français, des étrangers. Des débutants ou bien des joueurs plus confirmés. Du grand public ou alors des professionnels d'entreprise.



Mario, le père, était président d'un club à Meaux en région parisienne, le Cochonnet Melbois. Très vite, il astreint son fiston à des séances d'entrainement pour le moins particulières. Marco Foyot se souvient : *« Durant les 4 mois d'hiver, il me faisait tirer entre 9,5 m et 13 mètres avec des boules de diamètre 74 mm et de 730 g de poids. Le printemps revenu, quand je retrouvais mes boules, des 76 mm et 690 g, et que je tirais entre 6 et 10 m, je ne manquais jamais… ».* Très tôt, Marco a voulu à son tour être un acteur de la formation. IL a monté des stages. D'abord courts, seulement 2 jours, puis de plus en plus longs, jusqu'à 4 jours. Entrainements intensifs mais aussi convivialité étaient alors au rendez-vous. Ces stages, d'abord destinés à de jeunes Français, se déroulaient pendant les vacances scolaires. Ce furent ensuite de véritables tournées à l'étranger, notamment aux Etats-Unis. Histoire de découvrir de nouvelles mentalités : « *En Allemagne, en Angleterre, au Japon, où tu veux, tout le monde trouve normal de payer pour apprendre. En France dans le milieu de la pétanque, c'est très différent.*

Attention, je dis bien dans le milieu de la pétanque, parce que dès qu'on en sort, c'est très différent. En dehors de pétanque, on trouve aussi plein de gens qui pensent qu'apprendre, ça se paye ».

Depuis de longues années déjà, c'est plus facile pour lui de gagner 2 ou 3 000 euros en montant une opération de communication à l'étranger que de gagner 300 euros en remportant un National en France. Mais pour en arriver là, il a fallu être très patient. Il a fallu donner du temps au temps et, surtout, savoir être bien accompagné.



Marco Foyot :
un spectacle à lui tout seul



Une fin de carrière qui se profile forcément à l'horizon. Comme un véritable coucher de soleil, un soleil qui a illuminé toute une vie consacrée à la pétanque. Tout au long de cette vie, Marco Foyot a eu le mérite de rester égal à lui-même. Les années sont passés, le physique a forcément changé, le niveau de jeu a un peu baissé mais l'image, elle, a su perdurer. L'image d'une icône, d'un homme de spectacle et ce sur mais aussi en dehors des terrains.
Une partie est forcément différente si Foyot est à l'affiche. Dès l'annonce de son nom, dans les allées du Parc de la Victoire à Millau comme dans celles du Parc Borély à Marseille, sans oublier tous les autres sites de France et de Navarre où l'homme a déplacé son 1,90 m, les galeries se forment avant même l'arrivée du joueur. Il faut avouer que l'artiste joue de toutes les ficelles pour attirer l'attention sur lui. La star est une star, elle a besoin de se sentir attendue. On se bouscule, on se serre pour avoir la meilleure place. Pour être au plus près de l'action. Histoire de ne pas manquer le bon mot, la bonne phrase, le bon clin d'œil… Certains n'hésitent pas à prendre de la hauteur en escaladant des barrières ou même en grimpant aux arbres pour avoir une place privilégiée et pouvoir jeter un œil à angle unique sur le spectacle qui s'annonce. Car Marco Foyot est un spectacle à lui tout seul : *« Avec Foyot, il se passe toujours quelque chose de particulier* », résume parfaitement Claude Lacan, un des anciens co-présidents de Millau Pétanque Promotion, organisateur du célèbre Mondial aveyronnais.

C’est d’autant plus vrai si la partie est mal embarquée. Le grand Marco est alors prêt à tout pour gagner du temps et essayer d’inverser la tendance. Il traine en longueur, multiplie les allers retours, bouche et rebouche le ou les trous. L’objectif est de mettre de la pression sur la scène qu’il occupe et qu’il domine. De la pression sur les adversaires, de la pression sur le corps arbitral, de la pression sur le public. IL regarde à droite, scrute à gauche et interpelle au milieu. Il cherche à repérer les pro-Foyot et les anti-Foyot. Il parle et commente encore et toujours. Il joue avec le règlement qu’il feint de ne pas connaître. On se souvient de cette partie disputée au Mondial La Marseillaise et diffusée sur France 3 Provence Alpes Côte d’Azur. Parce que ses 2 partenaires – Jean « Moineau » Feltain et Chris Helfrick – n’étaient pas à la hauteur, Marco a eu beau jeu de s’en prendre au corps arbitral qui, à cette occasion, montrait toutes ses limites. Les hommes au maillot « blanc-et-noir » bougeaient quand les joueurs étaient dans le rond, discutaient à haute voix avec le public ou encore essayaient de comprendre comment marchait le fameux chronomètre :
« Quand un arbitre me met un carton, je préfère en rire. Ce que ces gars n’ont pas compris, c’est que si ils étaient payés, c’est en partie grâce à moi… ». Tout est dit.



Avec les arbitres, c’est souvent un jeu de rôle qui se joue. Quand la partie ne tourne pas comme prévu, Marco Foyot est capable de tout faire pour devenir une cible privilégiée du corps arbitral. Il prend alors le public à témoin et se fait passer pour une victime toute désignée. Le joueur a souvent besoin de ce contexte pour le moins tendancieux pour jouer à son meilleur niveau.

Quand la partie est terminée ou alors quand une autre n'a pas encore commencé, le spectacle doit continuer. Avec Marco Foyot, c'est une peu comme si il n'y avait pas d'entracte : *« On n'est pas là que pour gagner et prendre du plaisir. On est aussi là pour donner du plaisir aux autres en général, au public en particulier »*, dit-il dans un énième sourire. Ce sourire, parlons-en. C'est une des armes maîtresses qu'il a su porter haut et fort et ce en toutes circonstances. On pense par exemple à cette image saisie sur le podium des Championnats du Monde 1996 à Essen en Allemagne. Aux côtés de Jean-Michel Briand et Michel Passo, Marco Foyot s'incline finalement en demi-finale face à l'équipe tunisienne. Sur la 3e marche du podium, c'est en effet un Marco Foyot tout sourire qui sabre le champagne pour fêter le titre de ses compatriotes, les 2 Philippe, Quintais et Suchaud, qui réalisent le doublé aux côtés de David Le Dantec.



Finalement médaillé de bronze de la compétition, Marco Foyot est tout aussi content que s'il avait été sacré Champion du Monde. C'était en 1996 à Essen en Allemagne.

Cette image de joyeux drille qui a parfaitement conscience de la chance qu'il a de pouvoir vivre de sa passion, Marco Foyot va la véhiculer aux quatre coins de la planète. Invité ici et là pour « vendre » le sport pétanque, il s'adapte toujours aux us et coutumes locales. On le voit ici être accueilli comme il se doit par cette admiratrice à qui il accorde quelques pas de danse. Encore et toujours avec le sourire, mais cela va sans dire !



Marco Foyot, le palmarès



JEUNES
Champion de France Junior FSGT en 1970 et 1971

SENIORS
Champion du Monde en triplettes en 1992 à Aoste (Italie) avec Fazzino et Monard

Vice-Champion de Monde en 1995 à Bruxelles (Belgique) avec Fazzino et Passo

Champion d'Europe triplettes vétérans en 2019 avec Fazzino, Lagarde et Rivière
Vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs en 2001, 2002 et 2003 avec le Team Nicollin Montpellier

3 fois Champion de France triplettes en 1988 (avec Lapietra et Lucchesi), en 1997 (avec Passo et Farré) et en 2000 (avec Passo et Farré)

2 fois Champion de France doublettes en 1980 (avec Antoise Stefani) et en 2006 (avec Miléi)

2 fois vainqueur de la Coupe de France des clubs en 2001 et 2002 (avec le Team Nicollin Montpellier)

2 fois vainqueur des Masters de pétanque en 2005 (avec Fazzino, Radnic et Miléi) et en 2008 (avec Bettoni, Passo et Bartoli)

6 fois vainqueur du Mondial La Marseillaise à pétanque en 1974, 1975, 1976, 1983, 1984 et 2002

2 fois vainqueur du Trophée Canal + en 1994 et 1995

Vainqueur de centaines de Mondiaux, Internationaux, Supra Nationaux et Nationaux

Recordman du nombre de tirs à l'heure (1485 boules touchées sur 1740 tirées)


12
Cyrille COSTES
Journaliste
06 21 06 80 65
cyrille.costes@petanque12.com
www.petanque12.com